

A portrait of Charlotte Beaudry, a young woman with dark, wavy hair, wearing a dark blue coat with a high collar and a strap across her shoulder. She is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. The background is a bright yellow wall.

Charlotte Beaudry

Adolescence et intimes confidences

■ TEXTE : GWENNAËLLE GRIBAUMONT

Happée dès l'adolescence par une envie de peindre, Charlotte Beaudry (Huy, 1968) resta longtemps à l'écart de la scène artistique. Ce n'est plus le cas. A l'affiche du Wiels, elle nous ouvre les portes de son univers où se déclinent objets du quotidien privés de contexte, adolescentes en recherche d'intégrité, architectures précaires dans lesquelles on peine à entrer... Une vision contemporaine et radicale, parfois mélancolique ou brutale, de notre rapport au monde. Rencontre.

COLLECTArts Antiques Auctions : Choisir d'emprunter la voie artistique relève souvent d'un besoin intime... Avez-vous toujours été passionnée par la création ?

Charlotte Beaudry : Cela s'est imposé naturellement, sans doute en raison du milieu artistique dans lequel j'ai grandi... Un environnement propice : mon père était peintre, nous étions baignés de musique classique. A la base, je voulais devenir architecte mais je me suis rendu compte que je n'étais pas faite pour l'école : j'avais quelques difficultés à rester en place et tout ce qui était imposé m'était pénible... J'ai décidé d'arrêter mes études à dix-huit ans et je suis allée rejoindre mon frère à Londres pour y apprendre la décoration et le trompe-l'œil. De retour en Belgique, je me suis installée dans un atelier à Huy où je réalisais des patines de décoration, en poursuivant la peinture à l'écart de la scène artistique.

Nombre d'artistes s'accordent sur la difficulté et les efforts à consentir pour 'percer'. Vous semblez y être arrivée sans stratégie particulière... Un cheminement fait d'heureux hasards ?

Pas exactement. Longtemps, j'ai travaillé seule dans mon atelier. J'avais le sentiment que ça ne servait à rien car je ne connaissais pas suffisamment de monde. Ma timidité n'arrangeait rien. J'ai voulu changer les choses... Il y a quelques années, j'ai commencé à fréquenter des vernissages en vue de multiplier les rencontres. Très progressivement, je suis entrée en contact avec d'autres artistes mais aussi avec des personnes qui se sont engagées à défendre mon travail. Je pense en particulier à Madeleine Santandrea qui se chargea d'organiser ma première exposition, en 2005, au CIVA. C'est à cette occasion que j'ai rencontré ma galerie, Aliceday. Un peu plus tard, alors représentée à Art Brussels,

j'ai été repérée par la Galerie von Bartha Garage (Bâle).

Quels sont les sujets d'inspiration aux sources de votre travail ?

J'ai l'impression que je reflète un peu la jeunesse. J'ai fait toute une série de dessins avec une adolescente qui se déplace dans l'espace pictural. Beaucoup de mes peintures présentent un personnage dont le visage est masqué par ses cheveux, ou le regard derrière des lunettes de soleil. C'est par la dissimulation ou la soustraction de détails que la peinture révèle son intensité... Je travaille aussi autour de l'architecture précaire en représentant des cabanes en carton ou en tissus. Dans ces compositions, il y a très souvent une petite porte, une faille qui nous invite à entrer dedans mais ce n'est jamais très rassurant. J'aime aussi travailler sur les objets. Pour le moment, je parcours des intérieurs de sac à

Page de gauche Marc Wathieu, *Portrait de Charlotte Beaudry*, Anvers, 2008 ci-dessous à gauche *Sac de fille (bleu)*, 2011. Copyright Marc Wathieu. Courtesy Charlotte Beaudry ci-dessous à droite *Sac de fille (noir)*, 2011. Copyright Marc Wathieu. Courtesy Charlotte Beaudry





ci-dessus *Slip rouge*, 2010. Copyright Marc Wathieu. Courtesy Charlotte Beaudry. ci-dessous *Mademoiselle nineteen 'Juliette'*, 2009. Copyright Marc Wathieu. Courtesy Charlotte Beaudry



main. Là aussi, ce sont des ouvertures dans lesquelles on a envie de glisser la main pour en connaître le contenu... Cela renferme une part d'intimité, presque sexuelle. Au départ, je peignais ces sacs entrouverts sur de petites toiles, puis un jour, en projetant une image de sac immense sur une grande toile, j'y ai directement décelé une autre dimension : l'envie irrésistible d'y pénétrer.

Ces œuvres, cabanes ou sacs, comporteraient-elles un côté intrusif ?

Absolument pas. D'ailleurs, on ne force jamais l'intimité. Tout se joue dans l'imaginaire, dans la suggestion... Bien plus intéressant ! Ce problème, je l'ai néanmoins rencontré en réalisant les vidéos du projet *Mademoiselle nineteen*. Au départ, je souhaitais que les jeunes filles interrogées se dévoilent au maximum... Parfois, ça devenait intrusif, les réponses relevaient vraiment de l'intimité. Tout cela a été coupé.

Abordons un instant votre processus créatif... Vos œuvres sont-elles le fruit de longues réflexions ? Ou naissent-elles spontanément, guidées par l'intuition de la

matière ?

Au commencement germe une idée. Je vais prendre une photo de l'image et la projeter, en gros plan, dans l'espace pictural pour avoir un aperçu de sa signification sur la toile qui va suivre. Ensuite, je me libère de l'image initiale. J'ai aussi une façon compulsive de procéder... Je travaille à un rythme soutenu avec le besoin permanent de me dépasser. J'alterne les sujets, les formats pour ne pas m'installer dans le confort de l'habitude... Je dois sans cesse me confronter à de nouvelles difficultés.

Votre exposition au Wiels est la toute première dans un contexte muséal. Un événement. Quelles seront, dans les grandes lignes, les œuvres présentées ?

J'y présente un ensemble d'œuvres retraçant mon travail de ces dernières années... Il y aura des dessins d'une jeune fille avec laquelle je travaille depuis cinq ans, une vidéo et des peintures tirées de 'Mademoiselle nineteen'. Seront également exposés des intérieurs de sac et de masques de carnaval, une énorme cible criblée d'impacts, des peintures d'émeutes, des



Get drunk, 2011. Copyright Marc Wathieu. Courtesy Charlotte Beaudry

Mademoiselle nineteen 'Caroline', 2010. Copyright Marc Wathieu. Courtesy Charlotte Beaudry



portraits d'identité... Toutes ces œuvres se répondent, il y a une cohérence...

A travers le projet 'Mademoiselle nineteen', l'image de l'adolescente peuple votre univers... Comment expliquez-vous votre fascination pour cet état transitoire, fait de turbulences ?

Au départ, j'ai longtemps travaillé sur les objets, puis j'ai eu envie de commencer à représenter une jeune fille qui m'est proche. C'était assez instinctif... J'étais attirée par cet état trouble, tourmenté qu'est l'adolescence. Elle incarne tantôt celle qui se cache, tantôt celle qui veut se montrer. J'aime cette contradiction entre le besoin de s'affirmer et de se dissimuler. C'est aussi une période riche d'interrogations : ne pas savoir ce qu'on veut, où on va... passer d'une enfance insouciante et protégée à une vie d'adulte maître de ses choix. J'apprécie aussi le côté androgyne de certaines adolescentes.

Mettre en scène un modèle qui vous est proche, était-ce une option pratique ou une démarche symbolique ?

C'est d'abord un choix pratique mais connaître si bien la personne simplifie également les choses d'un point de vue purement artistique. Il me semblait plus facile de lui demander de faire certains gestes, de l'inviter à prendre des poses, de l'amener à me faire des propositions. Avec le temps, j'ai eu envie d'intégrer à ce projet d'autres jeunes filles, d'autres personnalités, plus timides, plus fortes, plus typées... Chacune m'inspirait différemment.

Cette exposition est intitulée 'get drunk'... Est-ce une invitation ?

Ce titre, inspiré d'une chanson intitulée I want to get drunk, se veut aussi court et percutant qu'un slogan punk. Une expression qui donne envie de lâcher prise. Je souhaitais rentrer dans cette exposition d'une façon libérée. 'get drunk' symbolise cette démarche de libération.

En savoir plus

Visiter

Exposition Charlotte Beaudry,
'get drunk'
WIELS, 354 av. Van Volxem,
Bruxelles du 27-05 au 14-08
www.wiels.org